

24 HEURES  
33 AVENUE DE LA GARE  
1001 LAUSANNE  
SUISSE

Tel: 021/349 44 44  
26/27 AVRIL 03

(Quotidien)  
FR -0014648988-

  
**l'Argus de la presse** PARIS  
Copie interdite sans autorisation du C.F.C.

# Le journaliste et son bourreau

**MARTYRE** Derrière la décapitation de l'Américain Daniel Pearl en 2002, Bernard-Henri Lévy découvre un complot islamiste qui accuse l'Etat pakistanais. Un livre palpitant.

PARIS / VINCENT PHILIPPE

**I**mpressionnant, ce pavé de Bernard-Henri Lévy aux 540 pages haletantes. Un véritable volcan déversant informations et questions brûlantes. Le 23 janvier 2002, Daniel Pearl, du Wall Street Journal, était enlevé à Karachi, mégapole du Pakistan. Les ravisseurs livrèrent d'abord à la presse des photos du journaliste, un pistolet sur la tempe. Le 31 janvier, Pearl était assassiné. Décapité au sabre puis découpé en dix morceaux, comme devaient le confirmer l'enquête et une macabre vidéo tournée par le gang d'assassins.

Par qui et pourquoi? Ces questions, c'est comme si Lévy les avait reçues en pleine figure. Elles ont ébranlé l'écrivain, le témoin de son temps, le philosophe. Familier du terrain et de l'engagement militant (notamment en Bosnie), ce qui le distingue de beaucoup d'intellectuels français, BHL a parcouru le monde en quête de réponses. Il a été quatre fois au Pakistan. Non sans risque: s'appeler Lévy dans ce chaudron de l'islamisme, où bout la parole antijuive, n'est pas confortable.



**Bernard-Henri Lévy**  
philosophe  
et écrivain

**«J'affirme  
que le Pakistan  
est le plus voyou  
des Etats voyous  
d'aujourd'hui»**



**Le journaliste américain Daniel Pearl, enlevé le 23 janvier 2002 à Karachi, avait été assassiné, décapité et découpé en dix morceaux par ses ravisseurs une semaine plus tard.**

Key-OL

## Danny le «frère»

L'auteur s'est inspiré de la démarche de Mailer avec l'affaire Oswald, assassin de Kennedy, et de celle de Sciascia avec le meurtre d'Aldo Moro: donner un livre mêlant faits avérés, analyse et subjectivité. BHL est tout entier présent, avec sa passion de savoir, ses colères, ses doutes, son moi parfois insistant. Ce bouquin, et c'est là sa force entraînante, est l'aventure, le roman d'une enquête — BHL parle de «romanquête». Et à chaque chapitre, il contient sa propre critique, du moins une interrogation sur les limites d'une telle entreprise.

Comme BHL est aussi, tout simplement, un écrivain, retenant le détail juste, ciselant chaque portrait, colorant chaque scène à partir des carnets de notes qu'il a

## L'«axe du mal» selon Bernard-Henri Lévy

**LEÇON** Pour le philosophe et journaliste, les Américains vivent sur une définition de l'Etat-voyou vieille de vingt ans.

Intarissable, Bernard-Henri Lévy, sur sa longue année de travail sur ce livre dont il sort «éprouvé, un peu épouvanté». Faut-il croire sur parole cette enquête-roman, ce «romanquête», selon sa définition? «Les seuls moments où l'imagination du romancier prend le relais, c'est quand il n'y a pas moyen de faire autrement.» Par exemple quand BHL se transporte dans les pensées du malheureux Daniel Pearl. «L'impératif premier est la vérité absolue. Je prends le lecteur à témoin de ma recherche. Je ne lui livre pas une vérité toute armée.» Il ajoute: «Un livre, c'est une boîte à outils qu'on met entre les mains de chacun.»

BHL souligne son empathie pour Daniel Pearl: «Le fait qu'il vivait un judaïsme ouvert, positif,

ne m'est pas étranger.» Il confirme sa perplexité devant la personnalité de l'assassin, Omar Sheikh, «qui nous ressemble, qui est européen. Quand on voit qu'un musulman européen, modéré, formé par les Lumières, peut plonger dans la barbarie...»

### Un ouvrage de haute politique

Mais c'est d'abord un ouvrage de haute politique. «J'ai su que j'en ferais un livre au moment où j'ai compris qu'il s'agissait d'une histoire énorme, que ce fait-divers était une affaire d'Etat, qu'elle touchait à la vérité profonde du terrorisme d'aujourd'hui et que Daniel Pearl était la pointe d'un iceberg gigantesque.»

noircis, on a là un grand livre. Il est construit sur «deux destins parallèles». D'un côté Daniel Pearl, journaliste américain comblé, qui tombe du bonheur dans le malheur absolu. BHL ne peut pas ne pas s'identifier à «ce semblable, ce frère». Il ne l'a pas

connu. Mais il retrouve en «Danny» une sorte de double: un juif libéral, attentif aux musulmans, avide de comprendre le tiers-monde, refusant la fatalité d'un «choc des civilisations» entre Islam et Occident.

En face, le cerveau du complot

Pour BHL, le président pakistanais Musharraf, qui est entouré d'islamistes, «vole dans un avion sans ailes!» «Une des leçons du livre, c'est que les Américains vivent sur une définition de l'Etat-voyou, par exemple l'Irak de Saddam, qui date de vingt ans, du temps de Jimmy Carter. La vraie triade noire, aujourd'hui, c'est le Yémen, l'Arabie saoudite et le Pakistan. Les Etats-Unis n'ont pas déclaré la guerre à ce pays, ils font même alliance avec lui.»

«Ma question depuis la chute du Mur de Berlin, précise-t-il, c'est celle de l'islamisme. De livre en livre, comme je me suis posé précédemment la question du communisme.»

V. Ph.

qui a conduit à l'horrible assassinat: Omar Sheikh. Il a été arrêté et condamné à la pendaison. Il a fait appel. Rien n'est moins certain que son exécution: le Pakistan, on le lira, est un singulier pays.

BHL est fasciné par Omar. Ce n'est pas un islamiste obscuran-

tiste. Ou alors il ne l'était pas. C'est un citoyen anglais, fils d'un commerçant londonien aisé venu du Pakistan. Bonne éducation, grandes écoles (London School of Economics). C'est une des fortes questions qui taraudent l'auteur: «Cet ennemi de l'Occident est un pur produit de l'Occident.» Comme un Mohammed Atta, l'un des terroristes du 11 septembre. Comme Ben Laden aussi!

### Agent double

Comment, se demande le philosophe, abdique-t-on l'«homme ancien», occidental, pour le tourner contre ce même Occident? Omar a «basculé» quand il a découvert le sort des musulmans de Bosnie. Comment BHL ne serait-il pas troublé? A Sarajevo, il s'est battu pour une société multiculturelle alors que le même drame provoquait chez Omar Sheikh «la conversion à l'islamisme et au crime».

BHL n'a pas pu rencontrer Omar. Mais, à travers de multiples contacts, il a reconstitué sa trace et ses réseaux. Ici le livre plonge dans un labyrinthe diabolique: les liaisons dangereuses entre certains secteurs de l'ISI, les services secrets pakistanais, et une nébuleuse de formations «jihadistes». L'auteur croit pouvoir établir avec une quasi-certitude qu'Omar est un agent de l'ISI, et que, très proche de Ben Laden, il avait une place de choix dans Al-Qaïda. «Un prince dans l'univers du Mal, un personnage absolument central.»

Ces deux forces noires se sont liées, dans le dos du président pakistanais Musharraf, allié aux Etats-Unis, pour confier à un groupe de «jihadistes» dirigés par Omar l'assassinat de Pearl. Parce que celui-ci en savait trop sur cette collusion sulfureuse, peut-être aussi parce qu'il connaissait de terrifiantes connexions entre des savants atomistes pakistanais fanatiques et Al-Qaïda et parce qu'il voulait rencontrer l'inspirateur de Ben Laden, Gilani, chef d'une secte redoutable. Il comptait sur Omar pour organiser ce rendez-vous. Il est tombé dans un piège. «J'affirme que le Pakistan est le plus voyou des Etats voyous d'aujourd'hui», écrit BHL. Il n'y retournera pas de sitôt! □

### UTILE

Bernard-Henri Lévy: *Qui a tué Daniel Pearl?* Grasset.